

LES LIENS QUI UNISSENT LA FORÊT AU CHÂTEAU...

FRANCHARD

SITE EMBLÉMATIQUE DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

Pour clôturer les activités de l'année, mais aussi pour témoigner de la réalité des liens unissant les deux associations, Les Amis du Château et les Amis de la Forêt se sont retrouvés à Franchard pour une marche commune et un très sympathique pique-nique dans l'ermitage.

Pour les lecteurs du Bulletin qui n'ont pu les rejoindre, l'historien Jean Claude Polton a bien voulu évoquer ici l'histoire de ce site fameux entre tous.

Le site de Franchard est un lieu emblématique par excellence, tant par son ermitage médiéval – le site historique le plus ancien en forêt de Fontainebleau, après le fanum gallo-romain du Bois-Gauthier –, que par son succès auprès du public, des fêtes du XVIII^e siècle, jusqu'aux flots de promeneurs qui y affluent chaque fin de semaine.

Son occupation remonte à 1180, date à laquelle un pieux solitaire aurait construit une cabane au milieu des rochers afin de s'y retirer, mais il est assassiné quelques temps plus tard, de même que son successeur.

Entre 1180 et 1194, Philippe Auguste autorise Guillaume – chanoine régulier de Saint-Euverte d'Orléans – à établir un couvent sur ce territoire qui dépend du domaine royal ; après quarante années de sacerdoce, il compte y finir ses jours, dans le recueillement et la prière. Comme il est prêtre, il peut dire la messe dans une chapelle dédiée à la Vierge et recevoir des dons. En 1197, le roi de France donne l'ermitage – dirigé par Frère Guillaume, assisté par deux prêtres – à l'abbaye Saint-Euverte. A la mort du religieux, Frère Richard lui succède, puis l'ermitage Notre-Dame de Franchard est érigé en prieuré en 1209, ce qui inaugure une période faste pour l'établissement religieux qui reçoit de nombreux dons du roi de France et des seigneurs des environs.

année, le mardi de la Pentecôte. Franchard devient un lieu très fréquenté, lorsqu'un médecin de Melun attribue des vertus curatives à l'eau qui suinte le long de la Roche qui pleure, à l'entrée des gorges. Le pèlerinage, qui s'y déroule tous les ans à la Pentecôte, prend vite des allures profanes, lorsque marchands et guinguettes viennent s'installer dans les prairies environnantes.

Tout au long du XVII^e siècle, les moines sont victimes de malveillances, allant de vols de ruches jusqu'à des assassinats.

Les bâtiments, désertés par les religieux effrayés, deviennent ensuite le repaire de gens de peu de foi, si bien qu'un arrêt du conseil du roi en ordonne la démolition, le 20 février 1717. Il n'en subsiste plus ensuite qu'un pan de mur, le long duquel l'administration fait construire une maison de garde forestier, pour laquelle un puits est creusé en 1814 ; malgré ses 66 mètres de profondeur, ce « puits des ermites » n'a jamais donné beaucoup d'eau...

Les vestiges de l'ermitage sont inscrits à l'Inventaire des monuments historiques par un arrêté du 15 février 1926, puis l'Office national des forêts fait réaménager le bâtiment en 1983, pour en faire le lieu d'accueil et de réunions que nous connaissons aujourd'hui.

A Franchard, les landes sableuses et les blocs de grès basculés depuis la platière sont plantées de bruyères, de genêts et de bouleaux clairsemés, avant que l'inspecteur des Eaux et forêts Achille Marrier de Bois d'Hyver n'y introduise des pins sylvestres sous la monarchie de Juillet. C'est un lieu de relais puis de quête pour la chasse à courre, comme on peut le voir sur un tableau de Jean-Baptiste Oudry, Cerf aux abois dans les rochers de Franchard (1738) conservé au château. En dehors des chasses, la Cour aime venir s'y promener : Louis XIV fait édifier un belvédère au dessus gorges, pour les fêtes de nuit qu'il fait donner en l'honneur de la reine Marie-Thérèse. Des vestiges de ce pavillon carré, supporté par quatre piliers et percé de fenêtres cintrées, ont été retrouvés par Claude-François Denecourt le



15 décembre 1866. L'édifice a aussitôt été restauré et on y a scellé une pierre trouvée sur place qui porte la date de son édification (1667) et des initiales assez énigmatiques, P.C.P.F.

Au XIX^e siècle, la Cour organise des promenades à Franchard, notamment à l'occasion de grands événements : mariage du duc d'Orléans avec Hélène de Mecklembourg-Schewerin (1837) ou réception de souverains étrangers sous Napoléon III, avec des distractions variées (promenades en chars à bancs, repas en plein air, fêtes de nuit...).

Les paysages désolés de Franchard attirent les peintres paysagistes qui font office de précurseurs, comme Auguste Garondel qui s'y retire au XVII^e siècle, afin d'être au plus près de la nature ; son père qui avait Le Primatice pour parrain, est inhumé dans l'église d'Avon. Alors que les gorges sont représentées par de nombreux peintres paysagistes (1), les écrivains romantiques parcourent ses paysages « sauvages » de jour, comme de nuit. En 1833, George Sand escalade les rochers et admire les points de vue, en compagnie d'Alfred de Musset, victime d'une « hallucination », lors d'une promenade nocturne. Excursionniste intrépide, George Sand revient plusieurs fois dans un lieu qu'elle apprécie, en compagnie d'amis ou d'amants, puis avec son fils Maurice Dudevant. Le fragment d'une lettre écrite en août 1837 – publiée dans l'Homage à Denecourt – donne une idée des promenades des deux complices, montés « sur toutes sortes de bêtes, ânes et chevaux plus ou moins civilisés », afin de découvrir « les sites les moins fréquentés » (2).

Quinze ans plus tard, Gustave Flaubert amène à Franchard deux personnages de L'Education sentimentale, Frédéric et Rosanette : « Ils entrèrent dans la futaie de Franchard. La voiture glissait comme un traîneau sur le gazon ; des pigeons qu'on ne voyait pas roucoulaient ; tout à coup, un garçon de café parut ; et ils descendirent devant la barrière devant la barrière d'un jardin où il y avait des tables rondes. Puis, laissant à gauche les murailles d'une abbaye en ruines, ils marchèrent sur de grosses roches, et atteignirent bientôt le fond de la gorge » (3). Gustave Flaubert – romancier et non historien – prend quelque liberté avec la chronologie historique : en effet, cet épisode du roman est situé pendant la révolution de 1848 alors que le restaurant de Franchard a été ouvert par les frères Lapotaire en 1851. Avant que l'établissement ne soit construit, les touristes devaient se contenter des produits vendus par le garde forestier du lieu : « lait de sa vache », vin de pays, miel des « abeilles des rochers ».

Depuis les années 1830, le tourisme forestier a pris son essor. C'est à cette époque que Claude-François Denecourt (1788-1875) publie son premier Guide du voyageur (1839) dans lequel il décrit cinq promenades en voiture, en préconisant de mettre pied à terre de temps en temps. Quelques années plus tard, il trace des sentiers pédestres qu'il balise bientôt de grandes flèches

bleues. A Franchard, le futur Sylvain a tracé un sentier qui passe par des « curiosités » signalées par des lettres et des chiffres dont le promeneur peut percer le secret en se reportant au guide, comme l'oratoire de Saint-Louis (G) ou le Sphinx des Druides (*). En 1847, il conduit la duchesse d'Orléans et ses fils sur son sentier qu'il baptise « Sentier de la Veuve », en hommage à celle qui



a perdu son mari cinq ans auparavant. A cette occasion, Denecourt offre plusieurs exemplaires de ses productions à la Duchesse qui lui remet en retour « un magnifique porte-plume », au centre de la « rotonde plantée de marronniers, avec un jeune cèdre de Liban planté en son centre ».

Le succès de Franchard ne se démentira plus, comme le montrent les nombreux arbres baptisés à titre honorifique dans les environs (Alexandre 1^{er} de Yougoslavie et Albert 1^{er} de Belgique, près du carrefour Sainte-Fare). En 1948, une conférence de l'Unesco fonde l'Union internationale pour la protection de la nature, devenue Union mondiale pour la nature en 1990, comme le rappelle une plaque apposée sur un mur du bâtiment. Cinquante ans plus tard, « L'œil des Nations », un monument commémoratif en fonte sphéroïdale de quatre mètres de diamètre, est installé au carrefour de l'Ermitage.

Le site de Franchard a été choisi par le Conseil général de Seine-et-Marne pour y implanter un « centre d'éco-tourisme », afin d'informer les visiteurs... et les inciter à aller voir d'autres sites de la forêt, tout aussi intéressants. •

Jean-Claude Polton
Historien

1) Félix Herbet en donne une liste dans son *Dictionnaire historique et artistique de la forêt de Fontainebleau*, 1903, p.186-187.

2) *Hommage à C.-F. Denecourt*, Fontainebleau, Paysages-Légendes-Souvenirs-Fantaisies, Paris, Hachette, 1855, réédité en 2007 par Pôles d'images, 16 Grande rue, 77 630 Barbizon.

3) Dans l'édition Gallimard, collection Folio, p.350.